

Résumer un texte informatif  
pour informer autrui de son contenu

DOCUMENT 1

## L'évolution de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle

**A**u XIX<sup>e</sup> siècle, la presse connaît un essor considérable. Rare et couteuse jusque-là, elle devient progressivement un produit de consommation courante. Son développement s'opère de manière progressive, étape après étape.

Au début du siècle déjà, les journaux se lisent beaucoup, mais ils se vendent peu : leur diffusion est limitée en raison de leur prix élevé. La masse du peuple, les ouvriers, les employés, les petits bourgeois sont condamnés à ne point les lire. Les gens aisés eux-mêmes y regardent à deux fois avant de s'abonner<sup>1</sup> à une gazette. Les uns vont la lire au café ou au cabinet de lecture ; d'autres s'entendent entre voisins pour prendre un abonnement à l'une des grandes feuilles de Paris. Vers 1830, pour l'ensemble des titres, la France ne totalise que 70 000 abonnés, ce qui fait 2 pour 1 000 habitants.

En 1836, Émile de Girardin<sup>2</sup> fonde *La Presse*, un quotidien à bas prix.

<sup>1</sup> Hormis les crieurs et les locaux mêmes du journal, il n'y a quasiment pas de points de vente : il faut s'abonner.

<sup>2</sup> Émile de Girardin, né à Paris le 21 juin 1806 et mort à Paris le 27 avril 1881, est un journaliste et homme politique français. Il fut un militant infatigable de la liberté de la presse et de la défense des libertés individuelles.

Espérant augmenter la quantité de journaux vendus, il réduit de moitié le prix des abonnements. La multiplication du nombre de lecteurs attire des annonceurs publicitaires de sorte que la perte engendrée par la diminution du prix de vente du journal est compensée par le prix payé par ces espaces publicitaires jusque là à peu près inexistantes. En réalité, la publicité permet de couvrir le prix de revient des journaux. Autre grande innovation à mettre au crédit du patron de *La Presse*, c'est la parution de romans-feuilletons qui permettent, d'un côté, de fidéliser les acheteurs, et de l'autre, à des auteurs comme Alexandre Dumas, George Sand, Balzac par exemple, d'être connus du grand public et mieux rémunérés. Emile Girardin est ainsi le premier à lancer le journal bon marché en France et sera considéré comme le fondateur de la presse moderne.

En 1863, Moïse Polydore Millaud crée *Le Petit journal* qu'il vend un sou, encore moins cher que ne l'était *La presse*. Dans l'histoire de la presse, c'est plus qu'une simple étape, c'est la date d'une véritable révolution dans le journalisme, c'est le journal mis à la portée de toutes les bourses. Le prix très bas permet à cette nouvelle presse de vendre ses journaux à la classe

populaire, alors que jusque là, ils étaient réservés à une clientèle de riches abonnés. Millaud n'avait, en créant ce journal, d'autre intention que de donner au peuple, tous les jours, un écho de la vie nationale : informations, fait divers, chroniques inspirées par les événements de l'actualité, causeries sur le théâtre, variétés, romans, mais pas de politique ! La politique, c'était alors la mort certaine pour un journal. En effet, le gouvernement ne souffrait aucune attaque, aucune égratignure. À la moindre critique, à la plus petite allusion politique, les amendes tombaient lourdement. Et s'il y avait récidive, c'était l'interdiction. Il faudra attendre la loi sur la liberté de la presse en 1881 (21 juillet), qui assure l'entière liberté de publica-

